

Front national et radicaux:

Quand bien même « rénové », le Front national continue à participer au champ des extrêmes droites, avec lesquelles il entretient des rapports à la fois étroits et délicats. La dédiabolisation elle-même résulte, pour partie, de cette interaction.

Nicolas LEBOURG,
université de
Perpignan-
Via Domitia,
Observatoire des
radicalités politiques
de la fondation
Jean Jaurès

Le Front national s'inscrit dans la veine nationale-populiste, installée dans la vie politique depuis les succès du général Boulanger (1887-1889). Privilégiant le lien entre le sauveur et le peuple, ce courant se réclame de la défense du petit peuple de bon sens, face à la trahison d'élites défautes. Il joint des valeurs sociales de gauche et des valeurs culturelles de droite. L'extrême droite radicale émerge quant à elle des tranchées de 1918. Elle rêve d'inventer un homme nouveau, défait des traits du libéralisme. Néanmoins, le théoricien d'Action française Charles Maurras propose, en 1934, que les extrêmes droites forment un «Front national», via un «compromis nationaliste». Le processus échoue, entre autres car les radicaux craignent que ce FN soit au service de la réaction. Jacques Doriot tente de lancer son propre rassemblement unitaire, en appelant jusqu'à la gauche réformiste en 1937. Vichy connaît un pluralisme de mouvements d'extrême droite, et force vaines vocations des radicaux à établir un parti unique.

L'extrême droite : un espace, deux camps

En 1946, d'ex-Waffen-SS français forment un réseau qui veut implanter des cadres dans des mouvements anticomunistes, pour assurer une dynamique subversive au sein de la contre-subversion⁽¹⁾. Après la dissolution du Jeune nation (JN) de Pierre Sidos en 1958, est lancé un Parti nationaliste qui souhaite regrouper l'ensemble des mouvements dans un Comité d'entente, mais il est à son tour dissout⁽²⁾. Les tentatives de manœuvre du mouvement poujadiste par d'ex-JN et d'ex-PPF ne donnent rien,

tandis que les ex-JN qui préfèrent suivre Dominique Venner que Pierre Sidos entament une intense rénovation politique, avec la mouvance Europe-Action. En effet, Venner publie *Pour une critique positive*, en 1962. Ce fascicule pose la rupture entre «nationaux», «réactionnaires» et «nationalistes», «révolutionnaires». Il affirme que l'union entre les deux au sein de l'Organisation armée secrète fut un échec. Il répudie donc la stratégie du compromis nationaliste, hormis s'il existe une structure aux mains des nationalistes pour manier les nationaux.

Ayant pénétré la direction des comités Tixier-Vignancour, Europe-Action profite de la dissension entre Jean-Louis Tixier-Vignancour et Jean-Marie Le Pen, après l'échec de l'élection présidentielle de 1965. Ils provoquent un «appel de la base», pour la création d'un «parti unitaire». Celui-ci est présenté à la presse comme l'union de divers groupes ne supportant plus la division et les Etats-majors démonétisés. Tous les membres de sa direction sont en fait membres d'un Centre nationaliste, composé d'ex-Europe-Action, qui reprend l'idée de l'insertion de cadres dans divers mouvements pour une unification empirique de facto⁽³⁾. En fine, ce sont les ex-fidèles à la ligne JN qui réussissent à rassembler les radicaux au sein d'Ordre nouveau (1969). ON lance le FN en 1972, et, après une tentative ratée de direction collégiale, Jean-Marie Le Pen s'en impose président. Suite à la dissolution d'ON par l'Etat en 1973, l'essentiel des radicaux se rassemble dans un Parti des forces nouvelles (PFN), qui tente de dédiaboliser l'extrême droite et de s'imposer comme une com-

posante de l'alliance des droites. Le président du FN doit chercher d'autres militants, et, en 1974, il affirme, dans la presse nationaliste-révolutionnaire (NR), que le FN «autorise la double appartenance et respecte les choix idéologiques de ses adhérents». Toutefois, Jean-Pierre Stirbois organise en 1979-1981 la purge des radicaux, considérant que leur antisémitisme diabolise le parti. FN et PFN ayant été incapables de présenter un candidat à l'élection présidentielle de 1981, les radicaux tentent une union. L'Œuvre française (OF), le Mouvement nationaliste-révolutionnaire et les Comités de soutien de *Militant* lancent ensemble le Rassemblement nationaliste en 1982, en choisissant une ligne de «nationalisme populaire»⁽⁴⁾... mais, dès 1983, la réussite de Stirbois à Dreux, puis de la liste lepéniste aux européennes de 1984, oblitèrent toute réussite hors FN.

Une machinerie entre unification et scissions

Longtemps, Jean-Marie Le Pen laisse les tendances s'organiser, pour ne se priver ni d'apports, ni de possibilité de jouer les uns contre les autres. Bruno Mégret organise la mainmise des radicaux sur l'appareil, et prône une dédiabolisation. Si l'impossibilité de mener des fractions est censée servir le pouvoir central, il n'empêche pas le vote par sensibilités aux congrès, avec la circulation de listes des partisans de Bruno Mégret et Bruno Gollnisch, lors de ceux de 1997 et 2007. Conséquemment, la présidence ne peut dominer par la synthèse des motions qui travestiraient les querelles de pouvoir en débats idéologiques: l'appareil passe directement à la querelle personnelle, ce qui est lourd de

une interaction dynamique



© BLANDINE LE CAIN

conséquences aux congrès sus-dits, enclenchant en grande part les scissions de Bruno Mégret (1999, fondant le Mouvement national républicain-MNR) et Carl Lang (2009, fondant le Parti de la France), dont les structures reposent toutes deux sur le compromis nationaliste. Le système unifie donc, en période haute de domination charismatique, mais il provoque des ruptures et scissions en proportion de la baisse de ce capital symbolique.

La dédiabolisation du FN en marche

Le procédé du dedans-dehors a, quant à lui, apporté diverses complications à la présidence. En 1994, Pierre Vial structure le courant néopaïen, avec la fondation de l'association Terre et Peuple (T&P). Se référant au nationalisme *völkisch* « Sang et Sol », T&P entretient à loisir les

Marine Le Pen a exclu, en 2011, des cadres du FN membres de la pétainiste œuvre française. Cela lui a permis d'apparaître telle celle qui rompait avec l'antisémitisme et le référentiel fascisant.

équivoques avec le nazisme. La création d'une structure externe eût pu être un moyen de canaliser la provocation. Elle a en fait durci l'entre-soi radical et démontré que l'on ne pouvait faire l'impasse sur ses cadres. Le courant a été très actif lors de la tentative de prise de contrôle du FN en 1998, et a servi à Jean-Marie Le Pen à se démarquer, dénonçant les « racialistes » qui entourent Bruno Mégret. Ce dernier s'est ensuite trouvé coincé par l'importance de l'association dans son MNR. Les interactions entre groupes et les voyages des militants d'une

structure l'autre ont beau être constants, n'en demeurent pas moins des diversités d'habitus. Ainsi, le groupe Nouvelle résistance reconnaissait-il : « Nous sommes quasiment incapables de comprendre les clivages internes, les forces en présence et les évolutions [du FN]. Notre FN est un FN mythique (aussi mythique que celui de l'extrême gauche) qui ne correspond nullement à la réalité... »⁽⁵⁾ L'importance des interactions ne doit donc pas faire surestimer la cohérence de l'ensemble. La lecture des forums Internet radicaux d'aujourd'hui montre souvent une représentation du FN très éloignée de son vécu, mais aussi combien il est l'élément référent.

Le compromis nationaliste lepéniste fonctionne, jusqu'à la scission mégretiste. Les cadres étaient des radicaux et ont suivi Bruno Mégret... Jean-Marie Le

(1) Renseignements généraux de la Préfecture de police, « Les Amis de François Duprat », 1989, p. 6, Archives de la Préfecture de police, GAD8 913.285. Se trouve en son sein l'ancien de la division Charlemagne, Pierre Bousquet, qui sera le premier trésorier du FN.

(2) Courrier entre Michel Leroy et Dominique Venner, novembre 1958, cité in TGI de la Seine, procès-verbal d'interrogatoire de Michel Leroy, 18 juin 60, p. 2, Archives nationales F7/AN5W267.

(3) RGPP, « Après l'éclatement du comité Tixier-Vignacour : remous à l'extrême droite », 1966, APP GADR15.

(4) Plate-forme de Fondation du regroupement nationaliste, 1982 (archives personnelles). L'OF a été fondée en 1968 par Pierre Sidos, qui en a quitté sa présidence en 2012 au profit d'Yvan Benedetti ; elle a été dissoute par l'Etat en 2013. Le MNR a été fondé en 1979. Le bulletin *Militant* a été fondé en 1969 ; animé par les ex-Waffen-SS Pierre Bousquet et Jean Castrillo, il est en lien avec la Nouvelle droite, avant de devenir le bulletin du FN. L'équipe fait scission en 1980, en dénonçant la mainmise sioniste sur le FN, et fonde en 1983 un Parti nationaliste français.

(5) 3^e congrès de Nouvelle résistance, motion présentée par le Secrétariat général de l'organisation, p. 3, document interne, archives personnelles. Le mouvement a trois principaux cadres, ensuite passés à Unité radicale : Christian Bouchet, rallié au FN et candidat aux municipales 2014 à Nantes ; André-Yves Beck, devenu cadre de la mairie d'Orange et désormais directeur du cabinet de la mairie de Béziers ; Fabrice Robert, devenu président du Bloc identitaire.

Pen s'est qualifié pour le second tour des élections présidentielles. Mais les manifestations de l'entre-deux-tours de 2002 ont convaincu les proches de Marine Le Pen que le marqueur de l'antisémitisme, qui liait les « dérapages » du président et divers cadres mégrétistes, dont ceux de T&P, empêchait le parti de progresser. Est lancée l'aventure de la dédiabolisation, à la fois ligne politique et stratégie de prise du parti. Son premier marqueur est un sujet à vif dans la société française : la laïcité.

La laïcité, « marqueur » de la rénovation

Le couplage entre laïcité et islamophobie ne doit pas être compris comme une préférence donnée à une identité chrétienne. Côté FN, la laïcité est portée par les jeunes réformateurs, tel Louis Aliot, qui considèrent qu'il faut s'adapter à la société, à la fois contre les « fous de Jésus » nationaux-catholiques et les racialisés néopaïens de T&P. Les ex-Nouvelle résistance, qui ont fondé Unité radicale (UR), ont les mêmes cibles, mais pensent aussi que la laïcité sert contre la thèse du « choc des civilisations », qui pourrait donner des sympathies à Israël, et permet de montrer que la question de l'immigration n'est pas religieuse mais ethnique.

Le thème islamophobe se massifie chez les mégrétistes après la scission de 1999, afin d'assurer une plus-value idéologique différenciant le MNR du FN. Le hasard veut que la scission soit concomitante de la guerre du Kosovo. Or, pour répondre aux discours qui l'assimilent au nazisme, le nationalisme serbe s'affirme « résistance » au « totalitarisme islamiste » qui essaierait de coloniser l'Europe. Il y a là à disposition un discours polémique de haute qualité.

Nommé secrétaire général en 2005, Louis Aliot y a gagné le surnom de « Loulou la purge » par son action visant à expurger

Le Bloc identitaire continue à être un laboratoire de propagande très efficace, dont le FN peut ainsi profiter, sans le risque de voir une fraction organisée en sein, ou celui de devoir gérer des dérapages.

l'influence radicale dans l'encaissement du parti. Il s'agit aussi de déminer le terrain pour Marine Le Pen, dans la perspective du congrès de succession. D'ailleurs, à ce stade, la dédiabolisation et les purges visent grandement l'élément national-catholique, c'est-à-dire des « nationaux ». Les marinistes sont ici en accord avec les radicaux : l'élément national-catholique ringardise le parti, afficher une ligne laïque est un signe intelligible de dédiabolisation pour les observateurs médiatiques. Le marinisme a su se servir de la laïcité pour attaquer les nationaux-catholiques soutenant Gollnisch. En externe, le thème laïc lui sert à la fois à contourner les accusations de racisme, et à prospecter de nouveaux segments électoraux. Comme souvent, il s'agit là de remise à niveau par rapport à l'avant-scission. En effet, un document interne de 1992 préconisait déjà de travailler le milieu enseignant, en mettant en avant le thème laïc contre la pression islamiste⁽⁶⁾. C'est aussi la leçon tirée des Pays-Bas, où la radicalisation du Parti pour la liberté (Geert Wilders) a montré que l'islamophobie ouvre de nouvelles perspectives au populisme.

La place des radicaux dans le mouvement

Ces éléments entrent néanmoins en opposition avec un autre pan de la dédiabolisation. En 2006, Louis Aliot médiatisé l'entrée d'Alain Soral au FN, pour montrer que le parti peut rallier un intellectuel présenté comme « marxiste ». Alain Soral lance l'association Egalité & Réconciliation (E&R) pour prospecter des segments ethno-confessionnels de la population, et ainsi fournir des cadres « issus de la diversité » au FN⁽⁷⁾. Mais l'antisionisme et la personnalité volcanique d'Alain Soral ne sont pas gérables. Se voyant refuser une tête de liste aux élections européennes de 2009, il claque la porte. Replié avec succès sur E&R, il déve-

loppe un combat culturel, dont les résultats sont dorénavant évidents. Il joue la diabolisation, jusqu'à se déclarer récemment « national-socialiste », alors même que son absence de racisme interdit de le comparer au nazisme. L'influence soralienne se fait sentir dans la jeunesse FN, tandis qu'E&R paraît jouer la carte Philippot dans l'appareil. Le dynamisme d'E&R se rapproche ainsi de celui de T&P, à l'époque Mégret : un dedans-dehors certes efficace pour une organisation renforcée, mais avec des risques d'explosion médiatique, tant l'idéologie y est radicale.

Une concurrence du Bloc identitaire ?

Marine Le Pen a médiatiquement donné chair à la dédiabolisation par l'exclusion, en 2011, de cadres du FN membres de la pétainiste OF (Yvan-Benedetti et Alexandre Gabriac), avec ce coup double qu'ils étaient des soutiens de Bruno Gollnisch. Cela lui a permis d'apparaître telle celle qui rompait avec l'antisémitisme et le référentiel fascisant. L'intégration de membres de l'OF avait pourtant été négociée en 2007, directement entre Jean-Marie Le Pen et Pierre Sidos... Ce dernier affirme que l'OF n'a nullement cessé son entrisme, et il ne nous apparaît pas que cela soit une fanfaronnade⁽⁸⁾. Le dynamisme de l'opposition de l'OF au mariage pour tous, via sa structure des Jeunesses nationalistes, dissoute à l'été 2013, a aussi permis à Marine Le Pen et Florian Philippot de proclamer à de nombreuses reprises que le FN serait un parti républicain, sans rapport avec cette fraction radicale qui seule, selon eux, devrait recevoir l'appellation d'extrême droite. En l'état, le FN use du même procédé rhétorique que ses opposants médiatiques : une synecdoque ramenant la question de l'extrême droite à sa seule fraction radicale.

Le Bloc identitaire (BI) repré-

(6) Secrétariat général du Front national, « Guide du responsable », tome 2, *Convaincre*, 1992, p.42, document interne, archives personnelles.

(7) Abel Mestre et Caroline Monnot, *Le Système Le Pen*, Denoël, 2012, p. 84-87.

(8) Voir Dominique Albertini et David Doucet, *Histoire du Front national*, préface de Nicolas Lebourg, Tallandier, 2013, p. 310-319 ; « Pierre Sidos, ce pétainiste qui a voulu tuer de Gaulle », entretien de Pierre Sidos avec David Doucet, *Charles*, n°5, p. 106-130 ; Nicolas Lebourg et Joseph Beauregard, *Dans l'ombre des Le Pen. Une histoire des n°2 du Front national*, Nouveau Monde, 2012, p.334-352.



© DR

Afficher une ligne laïque est un signe intelligible de dédiabolisation, pour les observateurs médiatiques. Le marinisme a su ainsi se servir de la laïcité pour attaquer les nationaux-catholiques soutenant Bruno Gollnisch.

sente une question plus délicate. L'histoire du mouvement a ses racines dans un courant NR qui a apporté au FN, lors des années 1970-1980, l'anti-immigration, l'antisionisme, l'anti-américanisme. Romantisme fasciste lié à l'époque industrielle, le nationalisme-révolutionnaire violemment antisioniste a vu sa base se tourner vers l'islamophobie. La dissolution d'UR a permis un *reboot* idéologique avec la fondation de la mouvance identitaire, entre Europe-Action et T&P. Mais UR avait choisi Mégret. Lors de la querelle entre marinistes et Jacques Bompard (aujourd'hui député-maire Ligue du Sud d'Orange), menant celui-ci à faire scission, les Identitaires ont soutenu l'élu sudiste. Dans la concurrence Marine Le Pen-Bruno Gollnisch, *Minute* (alors dirigé par l'un des cadres du BI) a soutenu le second. Ce ne sont pas des choses que les Le Pen oublient. Or, la prétention du BI à concurrencer le FN en se transformant en parti a échoué : comme tous les autres avant, il a dû admettre qu'il n'y avait pas d'espace hors FN. Cependant, les Le Pen ne souhaitent pas une simple entrée des Identitaires, quoiqu'on trouve là des cadres. Certes, Jean-Marie

Idéologiquement, le FN allie aujourd'hui le national-populisme et le néopopulisme. Stratégiquement, le compromis nationaliste a été replié sur le Rassemblement bleu Marine, qui reçoit aussi bien des éléments de droite radicalisés que des radicaux, tandis que le FN est une écurie présidentielle.

Le Pen et Steeve Briois ont soutenu une venue au FN de Philippe Vardon (ex-UR), et Florian Philippot son intégration au Rassemblement bleu Marine (RBM), mais finalement le leader identitaire n'a eu sa carte que moins d'une journée, le RBM annonçant que celle-ci avait été émise par erreur... Le BI est toutefois parvenu à installer une cinquantaine de militants moins connus, sur les listes RBM, aux municipales. Il continue à être un laboratoire de propagande très efficace, dont le FN peut ainsi profiter, sans le risque de voir une fraction organisée en son sein, ou celui de devoir gérer des dérapages.

Idéologies et stratégies d'aujourd'hui

Concernant le fonctionnement d'un compromis nationaliste, le lepénisme a ajouté ce qui manquait au modèle maurassien : la figure du sauveur. Le FN se présentait à l'extérieur comme un bloc, alors qu'il était le champ réuni des extrêmes droites, reconnaissant en Jean-Marie Le Pen leur arbitre et point d'équilibre. Un paradoxe constant est le lien entre cadres radicaux et dédiabolisation.

Depuis le 11 septembre 2001

ont émergé électoralement, en Europe, les « néopopulismes ». Les extrêmes droites mutent sur un modèle de défense d'un Etat culturellement protecteur face à ce qu'elles désignent comme un « totalitarisme islamiste » antisémite, homophobe, sexiste. Ce discours vient légitimer l'altérophobie, y compris dans des segments de la population qui s'y étaient montrés rétifs pour des raisons historiques (juifs, gays, militants laïques, etc.). La désintégration de l'unité nationale est attribuée à la société multiculturelle, et cette dernière est résumée à une pression arabo-musulmane. Idéologiquement, le FN allie aujourd'hui le national-populisme et le néopopulisme. Stratégiquement, le compromis nationaliste a été replié sur le RBM, qui reçoit aussi bien des éléments de droite radicalisés que des radicaux, tandis que le FN est une écurie présidentielle. Les radicaux demeurent certes juridiquement fragiles. C'est un dispositif qui a de grandes faiblesses, mais qui correspond manifestement à la demande sociale. La croissance conjointe des mouvements d'extrême droite, tant en termes militants, électoraux que culturels, témoigne d'un socle populaire. ●